

**BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHOLOGIE
EXPÉRIMENTALE ET DE MÉTAPSYCHIE. LE
SPIRITISME DANS SES RAPPORTS AVEC
LA FOLIE. ESSAI DE PSYCHOLOGIE
NORMALE ET PATHOLOGIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649766246

Bibliothèque de Psychologie Expérimentale et de Métapsychie. Le Spiritisme dans ses Rapports avec la Folie. Essai de Psychologie Normale et Pathologique by Marcel Viollet & Raymond Meunier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MARCEL VIOLLET & RAYMOND MEUNIER

**BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHOLOGIE
EXPÉRIMENTALE ET DE MÉTAPSYCHIE. LE
SPIRITISME DANS SES RAPPORTS AVEC
LA FOLIE. ESSAI DE PSYCHOLOGIE
NORMALE ET PATHOLOGIQUE**

LE SPIRITISME

DANS SES

RAPPORTS AVEC LA FOLIE

BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE
ET DE MÉTAPSYCHIE

Directeur : RAYMOND MEUNIER

Le Spiritisme

dans ses

Rapports avec la Folie

Essai de Psychologie normale et pathologique

PAR

le Docteur Marcel VIOLLET

Médecin des Asiles



PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET C^{ie}

—
1908

Reproduction et Traduction interdites

141197

BLL

APR 20 1910 .V81

LE SPIRITISME DANS SES RAPPORTS AVEC LA FOLIE

CHAPITRE I

Les spirites : normaux, prédisposés, fous

« On dit qu'il n'est fols que saiges », écrivait au seizième siècle, l'auteur de la *Satire Ménippée*; prétendant ainsi égaliser le jugement des hommes. Et, y réfléchissant, on serait tenté de n'y point contredire: petits que nous sommes dans l'immense univers, mais petits à ce point que nulle comparaison n'est même possible, il se peut que notre jugement à tous s'égalise pour qui la peut regarder de l'infinie sagesse. Nous pensons seulement avec, comme mesure de nos facultés mentales, l'arbitraire balance du bon sens, édifié par le consensus de nos esprits routiniers, et pourtant nous vivons entourés de faits extraordinaires, la plupart probablement insoupçonnés, et dont quelques-uns semblent seulement apparaître — depuis une soixantaine d'an-

nées — comme quelque chose de vague et d'imprécis.

Nous entendons ici parler du spiritisme. Des faits nouveaux étonnent, stupéfient, vont à l'encontre de ce que le consensus général, d'accord avec la physique, considérait comme les lois de la nature. Sous l'impulsion volontaire, d'essence inconnue d'ailleurs, d'un médium, des tables se soulèvent, des meubles très lourds entrent en danse, avec un profond mépris des lois de la pesanteur. Des coups sont distinctement frappés, soit par le pied de la table, soit dans la table même, soit dans l'air, et cela d'une façon suffisamment intelligente pour qu'un nouveau mode de langage se crée: la *typtologie*. Par cette typtologie, nous pouvons entrer en conversation avec... avec un X., diversement interprété..., qui fournit des réponses à nos questions. Cet X. nous peut aussi écrire, par divers procédés. Il peut même, fantômatiquement, se révéler, forme nuageuse de demi-transparence, suffisamment visible toutefois, pour que la photographie lui enlève toute apparence d'hallucination. Bref, il semble qu'un monde habituellement extérieur à nous, vienne, dans des circonstances appropriées, se matérialiser près de nous, faire partie de notre monde, pour un temps très court et profondément impressionnant.

Devant le spectacle de ces faits, les hommes réagissent diversement, selon leur génie propre, selon leurs instincts et leurs tendances. Les scept-

tiques se tirent d'affaire en niant en bloc, en dénigrant, en satirisant, en trouvant partout des machinations et des fraudes, en arguant du fait que certaines fraudes se sont produites pour en généraliser l'application courante. Public détestable pour les réunions spirites, ils s'efforcent de faire rater les expériences, triomphant de chaque échec comme du triomphe de leur cause, et oubliant volontairement combien nombreux sont, aux chaires magistrales de physique ou de chimie, les échecs analogues, qui n'empêchent pourtant ni la physique ni la chimie d'exister.

Les savants sérieux et chercheurs, qui, notables en d'autres sciences, sont pourvus de curiosité inlassable, s'efforcent d'appliquer au spiritisme les méthodes scientifiques, de remonter du fait à la cause du fait, de procéder, par observation et expériences, et de n'user de l'excellent moyen scientifique de l'hypothèse, qu'à condition que celle-ci puisse être confirmée par l'expérimentation. Leurs efforts, jusqu'ici, sont restés infructueux, si grands soient ces efforts, si habiles et érudits soient ces savants, si minutieuses soient ces observations, si judicieusement soient préparées ces expériences. Le sujet semble mal s'y prêter d'ailleurs; Flammarion constate lui-même que les expériences sont difficiles à réaliser, les phénomènes spirites se produisant capricieusement, sans règle connue applicable, et le grand astronome, spirite convaincu, aboutit au *nescio quid*, la nature quant à de ces phénomènes.

D'autres spectateurs n'y aboutissent pas, eux. Incomparablement moins instruits, totalement démunis de méthodes scientifiques, ils sont, par contre, essentiellement des croyants. Un besoin impérieux de se faire une opinion les incline à expliquer l'inconnu par le mystérieux, à accorder une origine surnaturelle à ce qu'ils ne peuvent comprendre naturellement : ainsi l'antique Zeus armait sa colère de la foudre, et Phœbus Apollon guidait sur la voûte sacrée le char éblouissant de l'astre du jour. Des anges de Swedenborg aux coques astrales et aux désincarnés spirites, toute la reconstitution hasardée des mythologies antiques reparaît, et des esprits plus portés à l'arbitraire des explications mythiques qu'au raisonné des explications scientifiques, peuplent à l'aventure les confins terrestres d'un monde de périsprits et chérubins dont aucune preuve n'est faite.

Assurément semblables hypothèses sont hasardées, mais — hormis les mathématiques, — quelle est la science qui ne hasarde rien. Cette hypothétique explication vaut peut-être ce que valent toutes les explications des phénomènes physiques qui, pour justes qu'elles nous paraissent, sont peut-être également distantes de l'absolue vérité. Au grand nivellement des jugements humains, véritable jugement dernier spirituel, leur opinion vaudra peut-être toutes les autres, quoique étayée seulement sur le sable mouvant de l'hypothèse.

En tout cas, cette opinion a pour avantage — ou

pour résultat — de séduire les masses, incomparablement plus que les recherches scientifiques. On ne peut pas dire des néo-mystiques spirites qu'ils prêchent dans le désert : les adeptes viennent à eux plus qu'ils ne le désirent, peut-être. Le public des réunions spirites a sa composition particulière. Sauf exceptions rares, ce n'est pas celui qu'on voit aux cours de la Sorbonne. Il vient plutôt, directement ou indirectement, des églises dont les tendances religieuses du temps présent le détournent et parce qu'il n'y trouve plus suffisantes complications mystérieuses et suffisante fréquence de miracles. A la salle des réunions spirites, on voit des choses d'aspect miraculeux, — parce qu'inexpliquées, — et l'atmosphère est mystérieuse, l'assistance entière vibrante de foi. La mythologie qu'ont créée leurs prophètes devient religion pour ces nombreux adeptes, croyants, convaincus, entiers et inébranlables dans leur foi, enclins à orienter leur vie d'après cette croyance nouvelle.

Mais la vie s'oriente d'après tant de choses : les besoins, les occupations journalières, le trantran nécessaire, les chagrins et les joies ; et ces choses essentiellement personnelles : caractère, affectivité, instincts, tempérament, nervosité, s'em mêlent, se démêlent, formant un tout complexe avec ses actions et réactions particulières, et surtout ses nécessités impérieuses qui détournent l'attention du mystère. La croyance nouvelle est une chose surajoutée qui peut attacher l'esprit